

# La croissance est morte, vive la «décroissance» !

Dans un récent sondage Ipsos\*, réalisé au printemps dernier dans quatre pays de l'UE (France, Grande-Bretagne, Allemagne, Italie) sur ce qui est désormais admis comme une «tendance émergente», en l'occurrence «l'aspiration des Européens à ralentir», il a été établi que le besoin structurel de «prendre son temps, faire des pauses, ralentir», était «largement partagé».

Selon le sondage, cinq facteurs expliquent le développement de cette tendance émergente dite «SLOW».

Le premier facteur est une perte de repères : l'accélération de la mondialisation approfondit le sentiment ou l'impression diffuse qu'une accentuation se produit de tous les côtés et que celle-ci ne possède pas de centre.

Le second facteur tient à la connectivité : le boom technologique assure une connexion continue et donne le sentiment de devoir aller toujours plus vite.

Le troisième pourrait être nommé «courtermisme» : outre la rentabilité immédiate imposée par les marchés hors de toute planification ou régulation, le modèle économique dominant valorise la vitesse.

Quatrième facteur : le consumérisme absolu ; il a été établi que l'hyper-sollicitation et le renouvellement incessant des produits donnent «le tournis à des consommateurs qui ne savent plus où donner de la tête».

Enfin, les soucis écologiques, le renouvellement des

ressources naturelles (énergie, biodiversité), etc.

En Europe, les gens ont le sentiment de vivre dans l'urgence (à 52%), manquent de temps (à 52%), se déclarent stressés (57%) et rien ne semble pouvoir arrêter cette accélération puisqu'ils sont 88% à penser que «dans les années à venir, le monde ira toujours de plus en plus vite».

Le besoin de marquer une pause se fait grandement sentir : 78% des Européens aimeraient prendre leur temps pour faire les choses et 83% d'entre eux expriment aussi un «besoin de moments de pause totale» (où ils ne feraient rien). Ils sont 58% à ressentir le «besoin d'aller moins vite, de ralentir le rythme de vie». En Italie, prochain pays éligible à la faillite de ses finances publiques, ils sont même 64% à exprimer ce besoin !

Facteur aggravant, le sentiment d'aller à contre-courant engendre de la mauvaise conscience (ils sont 44% à la ressentir). Et pourtant, ralentir semble être une revendication vitale, au sens premier du mot : ralentir permet de profiter de la vie, pour ne pas dire de vivre tout court (66% des personnes interrogées), d'améliorer la qualité de vie (55%), de se sentir mieux dans sa vie, d'être moins stressé (54%) ou d'améliorer sa santé (49%). Cette dernière préoccupation est exprimée par une majorité de sondés en Allemagne (56%).

Les idéologues de droit ont longtemps reproché au modèle adverse son travers fortement redistributif en insistant sur la

suprématie du marché. Ce dernier ne semble, à lui seul, apporter ni la démocratie, ni la prospérité, ni la croissance souhaitées.

Le bonheur n'est-il pas alors dans la «décroissance» ? La question taraude nombre de penseurs critiques du libéralisme\*\*.

La «décroissance» en question est associée à une contestation légitime de la croissance, un objet sulfureux, provocateur qui, à première vue, semble antinomique avec l'idée de progrès.

Les concepteurs de la décroissance refusent l'idée qu'elle constituerait un modèle économique : elle n'est qu'un «questionnement adressé à toute recherche d'alternative à la déliquescence contemporaine», se défendent-ils.

De même qu'ils ne voient nullement en elle une «alternative concrète» : elle est juste une matrice.

L'objectif visé est d'alerter, quitte à provoquer le scandale, pour sortir de l'échec de l'économisme envahissant et de la logique générale de prédation excessive de la croissance. De plus, il a l'avantage de fédérer, de mobiliser, de participer au «décloisonnement conceptuel» nécessaire qui cimente les nouvelles forces du changement.

C'est pourquoi il devient légitime de contester la croissance.

On est autorisé à le faire pour une première raison : il ne peut y avoir de croissance indéfinie dans un monde fini. Aux rythmes de consommation

et de production actuels, les hommes auront épuisé en trois siècles des ressources qui ont mis cinq cents millions d'années à se former. Cette logique suggère de «proposer une réduction de la consommation inutile et gaspilleuse, de promouvoir une production fondée sur le recyclage, d'augmenter le temps de loisir pour accroître la consommation matérielle et d'évaluer les limites de la population mondiale».

Il est, en second lieu, permis de contester la croissance parce qu'elle est régressive : la course permanente et sans limites à la productivité distend le lien entre la croissance et la création d'emplois, dégrade les relations humaines et sociales, renforce les inégalités, l'aliénation et les frustrations.

Une troisième série de facteurs, liés à la société de consommation, jette le doute sur la croissance comme modèle durable : «Des produits coupés des besoins réels, l'ostentation d'usages superflus, l'obsolescence technique ou technologique des produits». Les critiques de l'hyperconsommation réclament «moins de biens, plus de liens».

Autre motif de contestation de la croissance : les limites de la toute-puissance de l'homme. A la philosophie ancienne de «l'homme rationnel, maître de son destin, en situation d'affirmer sa volonté sur les êtres comme sur les choses et la nature» succède le principe supérieur de «pérennité de l'humanité» qui commande une nouvelle éthique de la respon-



Par Ammar Belhimer  
[ambelhimer@hotmail.com](mailto:ambelhimer@hotmail.com)

sabilité en considération des générations futures.

Enfin, la croissance est coupable de ses propres indicateurs de mesure (notamment le PIB) qui expriment une vision strictement marchande, quantitative et monétaire, négligeant l'amélioration de la qualité des produits et des conditions de travail au service de la seule productivité.

A. B.

(\*) Ipsos, le «SLOW ou l'aspiration des Européens à ralentir, Enquête sur une tendance émergente, Foire de Paris, 5 mai 2011.

(\*\*) Christophe Caresche, Géraud Guibert, Diane Szyndler ; Le bonheur est-il dans la décroissance ? Fondation Jean Jaurès, disponible sur [www.jean-jaures.org](http://www.jean-jaures.org)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Aux urnes citoyens !

Quel est le comble pour un parti qui dénonce en permanence le rôle hégémonique des militaires en Algérie ? C'est de nommer ...

...Laskri comme 1<sup>er</sup> secrétaire !

Ça y est ! C'est officiel ! Daho Ould Kablia a tenu à l'annoncer lui-même : les prochains scrutins électoraux, notamment les législatives, se dérouleront avec des urnes transparentes. 56 000 boîtes sont déjà prêtes. 56 000 autres devraient très vite compléter ce premier P.A.U.T, le Parc Algérien des Urnes Transparentes. Mais attention ! Ce qu'a oublié de préciser le ministre de l'Intérieur – par modestie, assurément – c'est que ces urnes transparentes auront leur spécificité. Il n'est pas question que nous fassions dans le mimétisme bête et docile, dans la copie d'urnes occidentales. Nous avons notre fierté d'Algériens, que diable ! Nos urnes transparentes seront conformes aux constantes nationales. Elles respecteront les normes que dictent nos traditions et notre religion. Et dans ce cadre précisément, un cadre en bois bien sûr, il n'est pas question que nos urnes soient transparentes n'importe comment. Non ! Nos urnes transparentes seront peintes aux couleurs nationales. Trois bonnes couches bien épaisses de blanc, de rouge et

de vert. La transparence est à ce prix, celui du respect des fondamentaux. Et entre autres principes qui guident cette démarche, celui-ci : tout comme personne ne détient le monopole de la démocratie, personne non plus ne détient celui de la transparence. Oui m'sieur ! C'est l'Occident colonial qui a décidé de manière unilatérale que la transparence, c'était l'absence de couleur, la possibilité de voir au travers. En vertu de quoi, je vous le demande ? En vertu des règles qu'ont toujours dictées les puissants de cette terre. Eh bien, même ça, ça devra changer, et nous allons nous y atteler. Nous le clamons haut et fort, en plus d'être peintes, nos urnes transparentes seront opaques ! Et s'il fallait expliquer le choix de l'opacité pour nos urnes transparentes – alors que personne ne nous y oblige – je rappellerais que nous sommes une société profondément digne et éprise du respect de l'autre. Oui ! Nous respectons l'électeur. Nous protégeons la discrétion de son vote. Dès lors qu'il décide de plonger son bulletin dans une urne transparente, cette dernière ne doit rien révéler de l'intimité de cet acte citoyen. Voilà ce qui nous guide aujourd'hui. Un seul mot d'ordre nous pousse vers l'avant : La transparence, oui, mais dans l'opacité ! Dieu bénisse nos urnes transparentes et joliment peintes. Vive la démocratie spécifique. Vive l'Algérie ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

L'INFO QUI VOUS RESSEMBLE À 50 DA/MOIS



APPELEZ LE  
 OU

ENVOYEZ UN SMS AU

404



L'Algérie تعيش

[www.facebook.com/djezzzy](http://www.facebook.com/djezzzy)